

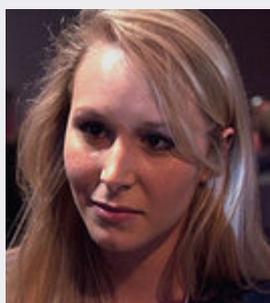
Marion Le Pen : « Je prône un traditionalisme intelligent contre des élites hostiles. »



## Interview de Marion Le Pen par Tatiana Popova – 23 juillet 2013

[NDLR À comparer peut-être avec de nos jours, où Marion a retiré « Le Pen » de son nom pour intégrer un parti qui ne promet pas le Frexit.]

[Source : [english.pravda.ru](http://english.pravda.ru)]



Marion Maréchal Le Pen est la petite-fille du leader nationaliste français Jean-Marie Le Pen. Élu l'an dernier – à 22 ans – à la chambre des députés, elle a fermement défendu ses convictions et ses valeurs familiales traditionnelles au cours de la longue lutte qui a opposé le gouvernement socialiste français en difficulté au mouvement chrétien et conservateur motivé. Illustrant sa dynastie démocratique et paradoxale, elle a répondu aux questions de Tatiana Popova et de Pravda.ru.

« Mlle Le Pen, vous êtes la plus jeune députée du Parlement français. Vous avez également manifesté une forte réticence à l'égard du prétendu mariage

pour tous. Pouvez-vous expliquer à nos lecteurs les détails de votre position ? Et comment expliquez-vous la réaction excessive du gouvernement français ? »

« En fait, ce combat me tient à cœur et je suis d'accord avec la jeunesse de France qui s'est levée ces derniers mois pour défendre le cadre indépassable de nos valeurs et le respect des lois naturelles. Nous avons assisté à la toute-puissance d'un "nano-lobby" qui, à lui seul, avec ses quelques centaines de membres, a pu détruire l'institution du mariage comme élément de la filiation et consacrer le désir égoïste et individuel au-dessus de toute autre considération comme le bien-être de l'enfant adopté, et ce contre l'avis de nombreux psychiatres français reconnus. Je voulais aussi dénoncer les nombreuses atteintes portées par la gauche libertaire à nos libertés individuelles ; le gouvernement socialiste a sous-estimé le nombre de manifestants, et nous avons assisté à des provocations, à un usage excessif de la violence policière, et à des emprisonnements pour délit d'opinion... La démocratie française se meurt sous nos yeux par la volonté d'une élite idéologue qui oblige les Français à abandonner tout attachement à la famille ou à la nation pour mieux imposer l'utopie mondiale. Heureusement, la vigueur de ces derniers mois a montré que la conscience française n'était pas morte ! »

« La science et l'agenda transhumain continuent de défier et de rebuter toute éthique ; vous avez entendu parler des bébés Google, achetés sur Internet, conçus en Amérique, et dont les "mères" délocalisées gisent quelque part en Inde, où les produits humains peuvent être achetés et livrés. Pensez-vous qu'une conscience chrétienne ou humaniste puisse encore intervenir dans ces circonstances ? »

« La réalité est qu'aujourd'hui nous arrivons à l'apogée du nihilisme moderne dans lequel l'homme est en fin de compte une marchandise de plus. Dans ce règne du libre-échange, la conception du "progrès" est calquée sur le développement social du progrès technique. L'étrange raisonnement par analogie nous amène à considérer que les sociétés humaines, à l'instar des progrès technologiques, ne peuvent évoluer que vers plus de progrès social et donc vers toujours plus de bien. Le véritable danger de cette loi réside dans les dérives qui conduiront à l'arrivée de l'Assistance Médicale à la Procréation pour les couples lesbiens et de la Gestation pour autrui pour les hommes au nom de "l'égalité". Le corps humain et la personnalité deviennent ainsi un produit consommable au nom du progrès et de l'égalité. Les vraies féministes devraient se rebeller contre un tel mépris des femmes ».

« Toujours pour nos lecteurs, pouvez-vous nous donner une idée de votre parcours intellectuel et même familial (votre relation avec votre grand-père, par exemple) ? Quel est votre modèle du passé, s'il y en a un ? Votre grande figure historique ? »

« Je suis issu d'une célèbre famille politique française dont la figure historique Jean-Marie Le Pen a, pendant de nombreuses années, déchaîné les passions pour défendre seul le courant national, méprisé et rejeté par nos

élites au nom de la lutte contre la "haine nationaliste" et "l'extrémisme." Ma vie personnelle m'a depuis appris l'adversité et c'est pourquoi, aujourd'hui, l'arène politique ne me fait pas peur. J'ai grandi dans l'amour de mon pays et j'assume chaque erreur et chaque réussite. Napoléon disait que de Jeanne d'Arc à Robespierre, il prenait tout le monde ! Je ne prône pas un conservatisme arrogant, mais un traditionalisme intelligent, car une nation qui oublie son passé oublie aussi ses erreurs et peut les reproduire. Ma nation a plus de 1000 ans et il serait bien de commencer à ne pas réduire son histoire à la Révolution de 1789. Il y a beaucoup de personnages historiques que je vénère, et Jeanne d'Arc est certainement l'une de mes préférées : pensez à cette guerre menée par une bergère habitée par la Providence pour sauver le pays de l'occupant anglo-saxon... »

« Il est de coutume de se plaindre de la jeune génération depuis au moins cinquante ou soixante ans. Comment voyez-vous votre génération, maintenant que le FN est à 26 % en France ? Le jeune commun est-il inculte, aliéné par la technologie, les téléphones intelligents et mentalement intoxiqué par les médias ? Ou est-il plutôt rebelle et prêt à soutenir votre mouvement vers le pouvoir en France ? »

« Les faits sont têtus. Malgré le matraquage idéologique opéré par les grands médias et l'Éducation nationale depuis des années, la jeunesse française est encore pleine de ressources. Aujourd'hui, la jeunesse est la pitoyable victime de la contre-culture et des révolutions morales de 1968 qui lui ont fait beaucoup de mal. La réalité nous rattrape chaque jour : chômage de masse, insécurité généralisée, immigration massive. Nous payons les erreurs de nos aînés et la crise économique nous a conduits à nous recentrer sur les dernières défenses naturelles que sont la famille et la communauté nationale. Le mouvement "Famille pour tous", qui a rassemblé des millions de personnes pendant plusieurs mois, a été caractérisé par des acteurs jeunes. Nous avons vu sortir du bois, extrêmement déterminés et dotés d'une réelle conscience politique, des jeunes ne craignant ni le jugement moralisateur de nos élites, ni leur répression irrationnelle. Tout cela est très encourageant pour l'avenir et me donne beaucoup d'espoir, car avec eux, j'ai vu que nous serions capables de construire la France de demain. »

« Quels sont les facteurs qui pourraient pousser votre parti au pouvoir dans les années à venir, probablement décisives ? Êtes-vous prêts, même sans grands moyens du parti ? »

« Une des raisons de notre succès électoral est que les Français admettent maintenant que ce que nous disons depuis des années est vrai. Je dis souvent que nous avons eu raison trop tôt. Les Français ont maintenant compris que le Front National est le seul mouvement qui peut apporter des volontaires et les solutions que la situation exige ! Je pense que c'est l'effondrement des élites, fascinées par le pouvoir et l'argent, qui amène toujours plus de Français à voter pour nous. Nos adversaires ont échoué partout, sur tout, et toujours avec une réelle et brillante constance ! Mes compatriotes en ont assez de cette foire d'empoigne. Nous avons moins de moyens financiers que d'autres, mais nous faisons de la politique autrement et nous avons gardé la

culture militante, ce qui fait que nous sommes aujourd'hui beaucoup plus efficaces que nos adversaires PS et UMP. »

« Aujourd'hui, nous sommes confrontés à un problème surprenant en France, en Europe occidentale, dans l'ensemble de l'Occident : les élites hostiles. Les députés n'aiment pas les gens qu'ils représentent, les bureaucrates ne les servent plus, les journalistes et les grands médias les méprisent. Comment analysez-vous ce problème d'élites hostiles ? »

« J'adore votre concept d'« élite hostile » ! Cela résume très bien ce que nous vivons aujourd'hui. La population est en effet devenue la variable d'ajustement de la guerre politique pour plus de pouvoir. Le lemme des politiciens européens d'aujourd'hui est « ne pas servir le peuple mais se servir soi-même ». Ces élites se combattent et s'admirent en même temps, chacun voulant ce que l'autre possède. Nous sommes dans l'immédiateté et le désir frénétique de la satisfaction sans retenue. Les gens sont impliqués dans des questions d'affaires et pas du tout d'idéologie. Les trotskistes et maoïstes des années 1970 sont devenus les rois de la com' et les gourous médiatiques de la mondialisation, les grands prêtres de l'économie financière. L'hostilité des élites vient du fait qu'elles ne poursuivent plus les mêmes buts et les mêmes espoirs que leurs peuples. Pire encore, ces derniers s'accrochant à leurs modes de vie, nos racines nationales deviennent un obstacle à la volonté de puissance de la mondialisation maniaque.

« Dans l'un de vos récents discours, vous avez évoqué le fait que le parti communiste voulait autrefois défendre la classe ouvrière française contre l'immigration. Pourquoi ce parti a-t-il renoncé à sa mission et comment le Front national est-il devenu le premier parti ouvrier de France ? »

« Souvenez-vous de 1979. L'affaire du "Bulldozer Vitry" a été le chant du cygne du communisme en France. Le Parti communiste français, qui avait jusqu'à présent dénoncé l'immigration de masse comme "armée de réserve du capital", a cédé à l'attrait du pouvoir avec l'arrivée de François Mitterrand en 1981. Le PCF est aujourd'hui progressivement marginalisé pour devenir le porte-parole des "lutttes", c'est-à-dire de toutes les luttes des minorités, des sans-papiers, des sans-culottes. Le peuple a tourné le dos au PCF, mais au lieu de faire son examen de conscience, le "parti" a décidé de défendre tout ce qui n'est pas le peuple. Le Front National défend vraiment les plus vulnérables parce qu'ils sont les plus exposés à l'insécurité, au déclassement et à la folie de la mondialisation. C'est, à mon avis, la raison de notre succès auprès des masses, maintenant que le parti communiste a abandonné la faucille et le marteau ! »

« L'Europe est un projet qui a d'abord attiré, puis fait peur, quand on était enfant, et qui finit par tourner à l'aigre et au ridicule. Pouvez-vous sortir la France du piège européen ? Et à quelle condition, sinon éviter d'autres troubles intérieurs plus importants ? »

L'idée initiale était d'assurer la paix et de permettre aux nations européennes de partager leurs ressources et leur expertise. L'Union

européenne et son Comité n'ont rien à voir avec l'idée fondatrice. Nous allons vers une structure fédérale alors que celle du général de Gaulle était confédérale. Certains disent que c'est la même chose. Mais non, cela n'a rien à voir ! La confédération est une union de pays indépendants ou le projet de la commission actuelle est de transférer le plus possible de compétences, de compréhension et de souveraineté à un groupe sans légitimité populaire.

« Dans le même ordre d'idée, comment maîtriser l'immigration qui est devenue non plus un problème français (que M. Le Pen a soulevé dans les années 1970) mais un problème mondial ? Quelles sont vos propositions pour concilier la liberté de circulation et la préservation des nations ? »

Avant tout, il faut sortir immédiatement de l'espace Schengen. Il faut arrêter les pompes aspirantes qui profitent à l'immigration mondiale, réserver notre modèle social à nos nationaux. Il faut cesser de faire des Français sans conditions ; le droit du sol crée des situations d'immigration insoutenables, notamment dans nos départements et territoires d'outre-mer. Il faut durcir les conditions d'attribution et de déchéance de la nationalité française. Un étranger qui arrive en France doit subvenir à ses besoins car la France avec son énorme dette n'a plus les moyens de le soigner, de le nourrir, de le loger, souvent au détriment de ses ressortissants. Et bien sûr pour cela, il faut faire respecter la loi en donnant à la police les moyens d'exercer sa mission.

« Dans la lutte contre le mondialisme et le politiquement correct, Vladimir Poutine est souvent la cible de groupes médiatiques occidentaux agressifs. Rêvez-vous comme le général de Gaulle et votre grand-père d'une Europe boréale de l'Atlantique à l'Oural et au-delà ? »

« Il est clair que nous avons beaucoup en commun et beaucoup à partager avec la Russie. Ce qui est certain, c'est que nous avons les moyens et les ressources pour offrir une alternative au mondialisme. Nos objectifs contrastent avec ceux de l'Angleterre et de l'Allemagne dans l'histoire diplomatique. L'Angleterre pousse au "grand large", comme le disait Churchill, et l'Allemagne reste attachée à l'idée de Mittel-Europa. Ces deux points de vue sont tout à fait contraires aux intérêts de la France. D'autres pensent que nous pourrions être relégués dans ce qu'ils considèrent comme la deuxième division de l'Europe et appellent avec dédain le Club Méditerranée (France, Italie, Espagne, Grèce...). La vieille Europe est en effet très compliquée mais je suis convaincu que la France et la Russie ont un intérêt commun à se tendre la main, car elles respectent toutes deux la tradition des grandes harmonies et de la non-ingérence. »

« Quelle est votre position sur le conflit syrien et le soi-disant printemps arabe ? »

« Nous sommes dans le sillage de l'Union européenne, qui elle-même reçoit ses ordres de Washington. Nous avons renoncé à notre propre vision géostratégique. Le résultat est la montée de mouvements islamistes plus radicaux. La Libye et la Syrie sont la preuve du décalage flagrant entre

l'émotion et la raison. Ni Kadhafi ni Assad ne sont de grands démocrates et je ne les défends pas, mais il faut faire de la prospective. Que nous disent les faits ? Les conflits libyen et syrien ont montré que l'éclatement d'un État fort crée les conditions d'affrontements ethniques et religieux sans fin, avec en toile de fond la montée en puissance des groupes djihadistes. Pendant ce temps, les pays de l'Union européenne continuent de pousser à l'explosion du Maghreb et du Machrek. Il s'agit là, à mon sens, d'un aveuglement idéologique coupable. Je crois sincèrement qu'à partir d'une erreur d'observation, nous sommes aujourd'hui dans l'irrationnel. »

« Vous êtes très jeune et encore célibataire dans votre parlement. Dans le contexte morose français, resterez-vous très longtemps en politique et dans quelles conditions ? »

« On ne choisit pas de faire de la politique, ce sont les électeurs qui choisissent ! Cependant, je ne suis pas de ceux qui se contentent d'être spectateurs de leur temps, alors je pense toujours à travailler d'une manière ou d'une autre pour mon pays. Il y a de nombreuses façons de faire de la politique, et je ne saurais vous dire ce que je pourrais faire après mon mandat de député. Je n'ai pas de plan de carrière, je vais donc là où ma contribution peut être la plus utile ».